

EMMANUEL
BOURDIER

DU VOYAGE

ILLUSTRÉ PAR
THOMAS
BAAS



Flammarion jeunesse

DU VOYAGE

EMMANUEL BOURDIER

DU VOYAGE



UN ROMAN ILLUSTRÉ
PAR THOMAS BAAS

Flammarion jeunesse

Pour Monsieur Rouchaud, Monsieur Dufour,
Monsieur Glaser, Madame Ingelaere et tous
ces profs magiciens qui nous font voyager
entre quatre murs.

E.B.

*Que ressent-on,
Quand on n'a pas de maison,
Comme un complet inconnu,
Comme une pierre qui roule ?*

Bob Dylan « Like a rolling stone »

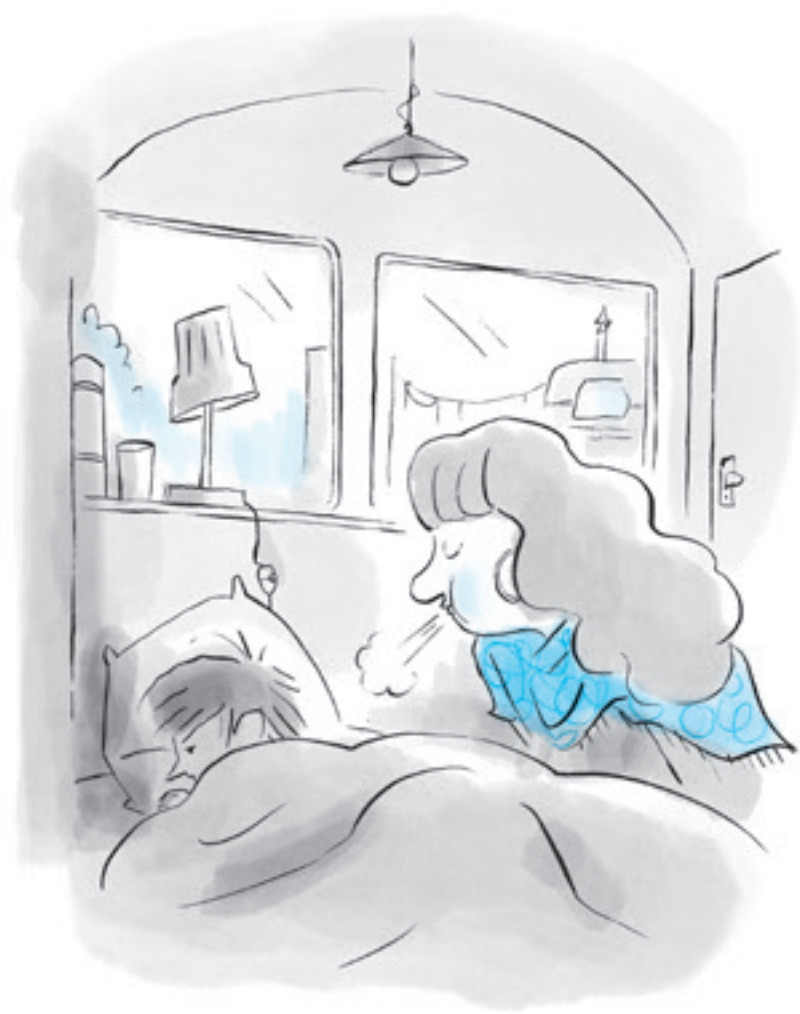
Chapitre Un

LE MATIN, IL Y EN A
QUI SE RÉVEILLEN
AU CHANT DU COQ,
D'AUTRES À LA MÉLODIE
DE LEUR TÉLÉPHONE OU À
GRANDS COUPS DE POMPE
DANS L'ARRIÈRE-TRAIN.

Moi, c'est le vent de ma mère qui me tire du lit.

Depuis que je suis tout petit, elle entre sur la pointe des pieds, approche son visage du mien, gonfle ses joues en silence et, tout doucement, vide son air maternel sur le bout de mon nez.

J'imagine que quand j'avais trois ans, je devais adorer ça mais, maintenant, je ne sais pas trop comment lui dire que ça me gratte plus que ça me chatouille, que j'ai passé l'âge de me faire souffler dans le pif, que d'ici quelques années, j'aurai du poil au menton et que, de toute façon, ses douces bêtises, c'est un coup à attraper un rhume des narines.



Je râle parce que je n'aime pas les réveils en général, mais il me faut être honnête : son système est peut-être quand même le meilleur ou, disons, le moins pire.

De coq, on n'en a plus, on l'a mangé dimanche dernier pour l'anniversaire de mon cousin Nanosh, un téléphone je n'en ai pas encore, et, côté vent, j'aurais pu tomber bien pire. Dites-vous bien que si c'était mon oncle Paco qui venait chaque jour me déposer son petit mistral matinal dans les trous de nez, je ne serais pas là pour vous le raconter. Vu l'haleine de poney du tonton, un subtil mélange de café périmé et de jus de dessous de bras, je serais mort depuis belle lurette.

Non, vraiment, je dois être juste, ça pourrait être bien pire.